

ÊTRE BRETON, AUJOURD'HUI ?

La Bretagne.

Nous prononçons son nom. Nous reconnaissons ses paysages. Nous aimons ses chants.

Mais que savons-nous
des paysans qui ont façonné cette terre,
des marins qui ont affronté l'océan,
des femmes qui ont tenu les maisons, travaillé les champs, transmis les savoirs et gardé
l'espérance, de tous ceux dont les noms se sont effacés, mais dont nous habitons encore
l'histoire ?

Ils nous ont laissé un pays.
Qu'en faisons-nous ?

Un pays peut garder son nom et perdre la voix de ceux qui l'habitent.
On peut en admirer les pierres sans entendre ce qui s'y est vécu.
On peut en chanter les refrains sans plus comprendre les mots.

L'amour que nous lui portons ne suffit pas à le faire vivre.

Il faut connaître.
Il faut créer.
Il faut transmettre.

Cet héritage nous arrive aujourd'hui.
À notre tour de lui donner une suite.

On peut être né en Bretagne et ne presque rien savoir d'elle.
On peut être né ailleurs et chercher à la connaître toute sa vie.
On peut l'avoir quittée et la retrouver, loin d'ici, dans quelques mots entendus par
hasard.

Alors, être Breton ?

Un lieu de naissance ? Un nom ? Une ascendance ?

Que devient un héritage qui nous laisse indifférents ?

**La Bretagne reçue, elle reste à découvrir.
Et la Bretagne aimée, il nous faut la voir vivre.**

On peut ne pas parler breton.
Ne pas parler gallo.
Mais choisir de parler Bretagne.

Ce choix commence par une écoute.

Dans certaines familles, les grands-parents parlaient.
Les parents comprenaient.
Les enfants demandaient ce que cela voulait dire.

Puis ils n'ont plus demandé.

Pourquoi la parole s'est-elle arrêtée là ?

Il y eut les interdictions et les punitions à l'école.
La honte apprise.
Le désir de donner aux enfants une vie moins difficile.
Les départs, le travail ailleurs, les mots que l'on cachait en soi.

Pour beaucoup, le français était la promesse d'une vie meilleure.
Mais fallait-il, pour avancer, renoncer à transmettre sa langue ?

Le breton et le gallo ont nommé le travail, l'amour, la peine et la mort.
Mais ils peuvent aussi dire ce que nous n'avons pas encore vécu.

À condition qu'on leur en laisse la place.

Dans les maisons et les écoles.
Dans les livres et sur les scènes.
Dans une conversation ordinaire, où personne n'aurait à justifier la langue qu'il parle.

Une langue vit lorsque l'on peut s'en servir pour autre chose que parler de sa disparition.

Avant nous, d'autres ont écrit, enseigné, chanté.
Ils ont ouvert des classes, rendu à des mots méprisés le droit d'être entendus.

Nous ne leur devons pas seulement un hommage.
Nous leur devons une suite.

Et cette suite reste à inventer.

De Brest à Nantes, de Saint-Malo à Vannes, de Quimper à Rennes, les histoires se répondent.

Une limite administrative peut-elle suffire à les rendre étrangères ?

**Une terre peut être divisée sur une carte.
Mais une mémoire ne se découpe pas.**

Nous affirmons une Bretagne à cinq départements.
À nous de lui donner un avenir commun :
celui d'un pays où les langues se transmettent, où la culture se crée et se partage.

Une Bretagne qui sache accueillir.
Où l'on puisse venir d'ailleurs et prendre part.
Où l'attachement à ce pays donne envie de rencontrer les autres.

Car les racines ne sont pas des frontières.
Elles nous donnent un ancrage pour aller vers les autres.

Si nous savons ce que coûte le mépris d'une langue, comment rester indifférents lorsque d'autres le subissent ?

Si nous demandons que notre histoire soit entendue, comment refuser d'écouter celle des autres ?

Nous voulons pour la Bretagne le droit de vivre pleinement.
Ce droit nous engage à reconnaître celui de tous les peuples.

Être fiers ne nous autorise pas à humilier.
Être différents ne nous condamne pas à être ennemis.

Nous avons quelque chose à apporter au monde.
Nous avons quelque chose à en recevoir.

C'est avec cette conviction que nous faisons entendre la Bretagne.

Pour qu'un mot rencontre une oreille.
Pour qu'une histoire trouve quelqu'un qui la porte.
Pour que la voix de ce pays rejoigne d'autres voix.

Il suffit parfois d'un mot entendu chez lui pour qu'un enfant commence à poser des questions.

Que fera-t-il de ce mot ?
Le dira-t-il un jour à son propre enfant ?

Cela lui appartiendra.

Encore faut-il que ce mot lui parvienne.

À nous de parler, de créer, de transmettre.
Pour que nos enfants puissent connaître la Bretagne,
et choisir ce qu'ils en feront.

**La Bretagne reçue, elle reste à découvrir.
Et la Bretagne aimée, il reste à la faire vivre.**